

Pierre-Louis Rey

“Le *Cantique des cantiques* du faux couple” (Jean Giraudoux)

“Oui, tu as bien raison, l’amour comporte des moments vraiment exaltants, ce sont les ruptures” (*Th.*, 493)¹. Ces mots, adressés par Pâris à Hector dans *La guerre de Troie n’aura pas lieu*, pièce en deux actes de Jean Giraudoux créée en 1935 au théâtre de l’Athénée, éclairent d’avance le titre de *Cantique des cantiques*, pièce en un acte créée trois ans plus tard, le 13 octobre 1938, à la Comédie-Française². L’action de cette pièce peu connue se déroule à une terrasse de café où un homme politique, réputé pour son talent oratoire et appelé par le garçon “Monsieur le Président”, attend “la plus charmante des jeunes femmes”, c’est-à-dire Florence, sa maîtresse. Un jeune homme pré-nommé Jérôme se présente alors à lui, et il lui annonce tout de go son prochain mariage avec Florence. Il sait combien sa fiancée adore, mieux: combien elle aime le Président, mais enfin c’est lui, Jérôme, qu’elle s’apprête à épouser. Le jeune homme s’éclipse après l’arrivée de Florence, qui confirme aussitôt au Président l’amour qu’elle lui voue; mais, tout en admirant sa beauté, sa culture et son raffinement, elle a décidé de consacrer sa vie à ce godelureau borné, ennuyeux, toujours patraque, dont elle détaille complaisamment toutes les médiocrités. En plus, le godelureau “chante faux comme on n’a jamais chanté faux” (défaut rédhibitoire au sein d’un “Cantique”). Florence souhaite restituer au Président tous les bijoux que celui-ci lui a offerts au long de leur liaison. La caissière du café, qui tient en compagnie du garçon le rôle du chœur, annonce alors le retour de Jérôme: elle l’a aperçu au loin, accourant à grandes enjambées. Florence supplie un court instant le Président de la prendre dans ses bras, mais celui-ci est résigné à l’abandonner au jeune homme.

¹ Les citations de Jean Giraudoux sont issues, sauf avis contraire, de son *Théâtre complet*, sous la dir. de Jacques Body (Paris: Gallimard, 1982), Bibliothèque de la Pléiade, et de ses *Œuvres romanesques complètes*, même direction et même éditeur, 2 vols., 1990 et 1994. Nous indiquons entre parenthèses *Th.* et *OR I* et *OR II*, suivis de la page.

² Sauf dans le titre de sa pièce, Giraudoux écrit ordinairement le *Cantique des cantiques* de la Bible avec deux *C* majuscules. Dans *Sodome et Gomorrhe* (citation donnée en titre), il l’écrit avec deux *c* minuscules.

1. VARIATIONS MINUSCULES SUR L'ANCIEN TESTAMENT

Le *Cantique des cantiques* de la Bible court comme un fil rouge à travers l'œuvre théâtrale et romanesque de Giraudoux. Dans *Églantine*, Moïse enrichit du souvenir de la Sarah de la Bible l'image de la femme qu'il aime: "Mais là encore Églantine n'était pas vaincue. Appelée de l'extrême futur dans des aventures de déluge, de désert, et de champs brûlés par des queues de renard, elle y apportait, rose, cette fraîcheur qu'il était besoin de négresses pour apporter dans le Cantique des Cantiques" (OR I, 1050). On reconnaît des pastiches du *Cantique des cantiques* de la Bible dans *Judith*, où Holopherne dit à l'héroïne, qui est tombée amoureuse de lui: "Si toutes ces litanies de noce juive, avec leurs collines qui bondissent comme des béliers, leurs montagnes qui se cabrent comme des taureaux, se changeait en un seul mot, prononcé tendrement, Holopherne..." (*Th.*, 251), et, plus explicitement, dans *Juliette au pays des hommes*: "Juliette, à travers le Cantique des Cantiques..., voyait l'Auvergne s'élever" (OR I, 791). Les phrases de la caissière annonçant le retour de Jérôme ("Il enjambe les ruisseaux. Ses lèvres sont comme un fil de pourpre"), reprises par Florence ("Ses lèvres sont comme un fil de pourpre. Sa bouche est charmante. Il vient. Les collines autour de lui gambadent comme des chiens-loups!", *Th.*, 751) fournissent aux spectateurs qui n'auraient que de vagues souvenirs de l'Ancien Testament une justification tardive du titre de la pièce.

Peut-être comprennent-ils alors rétrospectivement que la "belle terrasse de café de luxe" sur laquelle le rideau s'est levé était une réplique du "cabaret" à l'enseigne de l'Amour évoqué dans le *Cantique des cantiques* de la Bible³. Le Président est un avatar de Salomon, tandis que Jérôme tient le rôle du berger. Le Président apprend au jeune homme que Florence était toute noire à sa naissance ("on a dû la frotter toute la nuit pour qu'elle vive", *Th.*, 733) et qu'on célèbre sa fête le jour de la Saint-Bruno, même si la Sulamite du *Cantique des cantiques* de la Bible ne devait qu'aux rayons du soleil d'être devenue une "noiraude"⁴. L'évocation par Jérôme de "sur ses dents, sa charmante langue" (*Th.*, 735) fait songer à ce que l'amant de la Bible dit à sa bien-aimée: "Tes dents sont comme un troupeau de bêtes à tondre qui remontent du lavoir" et "ta bouche est jolie". Si on admet que la bouche n'est pas seulement une source d'érotisme, mais le symbole de l'habileté oratoire (la TOB donne "babilharde"), c'est bien au Président que Florence devrait logiquement s'unir. Les bijoux (perle, rubis, diamant, émeraude...) dont le Président a comblé Florence font écho à la promesse de Salomon ("Nous te ferons des colliers d'or pointillés d'argent") et, plus indirectement, aux compliments décernés par la

³ Parmi d'autres, la *Traduction Œcuménique de la Bible* [TOB] (Paris: Cerf, 1977), que Giraudoux n'a évidemment pas connue, donne "cabaret". Giraudoux semble le plus souvent s'inspirer de la traduction d'Ernest Renan (1860), qui donne ici "cellier".

⁴ "Ne faites pas attention si je suis noiraude" (TOB).

Sulamite à son amant (“Ses mains sont des anneaux d’or émaillés de pierres de Tharsis; ses reins sont un chef-d’œuvre d’ivoire couvert de saphirs...”, selon la traduction d’Ernest Renan). Alors que le Président a pu espérer enchaîner sa bien-aimée en la couvrant de bijoux, Jérôme se contentera d’offrir à Florence, pour sa fête, un petit zircon (qu’importe qu’il soit petit puisque, de toute façon, c’est un faux bijou). L’héroïne d’*Églantine*, dont le cœur oscille entre Moïse et Fontranges, c’est-à-dire entre l’Orient et l’Occident, se défait pareillement de Moïse en lui rendant les bijoux dont il l’avait comblée; il se console en songeant que désormais, elle les portera en pensée (OR I, 1037).

Signalant, dans son “Commentaire”, les obscurités des échanges de la Sulamite, de Salomon et du berger, Ernest Renan met de l’ordre dans le *Cantique* en le résumant. Convertir le chassé-croisé du poème en récit, à plus forte raison en lui supposant bizarrement des “spectateurs”⁵, permet en effet de le clarifier. Allant au terme de sa logique, Renan fait suivre son commentaire d’une courte pièce en cinq actes, dérivée de sa traduction et précédée d’une “liste des personnages”⁶ qui dissipe définitivement toute équivoque. Tout en allant plus loin encore dans la théâtralisation de l’“histoire”, Giraudoux en subvertit le dénouement. À l’image de la Sulamite, qui tentait de s’enfuir du sérail, Florence se soustrait à la domination du Président en lui rendant ses bijoux, mais le jeune homme qui l’attend n’offre aucun des prestiges dont était paré le berger. Dès que Jérôme a tourné les talons, elle se réfugie, pour un temps au moins, dans les bras du Président.

Qu’elle choisisse en fin de compte de partir avec le jeune homme laisse perplexe. Se décide-t-elle en raison de leur proximité d’âge? Elle-même écarte la version triviale de cette hypothèse: “Ce n’est pas parce qu’il est jeune. Tout le monde peut être jeune, tous les jeunes gens. Mais il a le talent de donner son âge à toute une série de figures qui auparavant étaient vos aînés, le chagrin, l’appétit, le plaisir. La mort avec peau fraîche, c’est très agréable...” (*Tb.*, 743-744). On conçoit que, âgé de cinquante-six ans à la création de la pièce, Giraudoux, ancien champion de course à pied⁷, ait composé avec nostalgie cette figure de jeune homme qui “enjambe les ruisseaux” et fait gambader les collines pour rejoindre sa fiancée. Dans les cités menacées de *Sodome et Gomorrhe*, le couple de Samson et Dalila donne provisoirement l’image du “seul couple heureux”. À Lia, qui rêve du couple parfait, Dalila déclare: “Moi, j’ai choisi le plus bête, je veux dire le plus simple. [...] Un homme, c’est d’abord la force” (*Tb.*, 893). Peut-être Florence choisit-elle Jérôme parce qu’il court plus vite que les autres... À moins qu’elle n’aille vers son double. Attirée par de vieux messieurs, Églantine frémit un jour où on lui baise furtivement la main. “Elle se retourna, épouvantée. Puis elle sourit, elle sourit même à celui

⁵ *Le Cantique des cantiques*, traduit de l’hébreu et commenté par Ernest Renan (Paris: Arléa, 1990), 55.

⁶ *Ibid.*, 86.

⁷ Il fut champion universitaire du 400 mètres.

qui venait de baiser sa main: ce n'était rien, il n'y avait aucun danger, c'était un tout jeune homme". Dix jours plus tard, elle ne trouve pas compromettant de l'embrasser la première "tant il était semblable à elle" (OR I, 1082).

L'âge mûr du Président ressort de son passé dans la diplomatie. Lui qui a "su faire accepter nos bons de défense aux Suédois, Stresa à l'Allemagne" (*Th.*, 749) fait songer à Aristide Briand (1862-1932), qui fut à la fois président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. Celui qu'on appela "l'apôtre" ou "le pèlerin de la paix" avait été transposé de façon plus transparente dans *Combat avec l'ange* (1934) sous les traits de Brossard. Homme à bonnes fortunes, qui a baptisé du nom d'"écluses" les étapes de son existence, Brossard se souvient, à l'approche de la mort, qu'il a connu "une écluse dite des femmes, qui l'avait débarrassé d'elles" (OR II, 321). La résignation du Président de *Cantique des cantiques* marque la sortie d'une écluse de sa vie, une manière de tourner définitivement la page. Elle signifie aussi un pessimisme foncier de Giraudoux devant l'amour. Les couples étant fatalement destinés à se désunir un jour, pourquoi le Président ne saisirait-il pas l'opportunité d'une rupture qui sauvera ce qu'il a vécu de meilleur? On expliquera de la même façon que Judith, dans la pièce qui porte son nom, tue Holopherne au terme de la nuit où elle est tombée amoureuse de lui. André Gide, après avoir assisté à la pièce, trouvait incompréhensible le geste de la jeune Juive. Elle affirme qu'elle l'a tué par amour, écrit-il. "Il faut bien qu'elle le dise pour qu'on le sache. Elle le proclame d'autant plus véhémentement qu'elle a plus de mal à nous en convaincre. Cela reste subtil et ne saute pas à l'esprit"⁸. Quel autre moyen s'offrait à Judith de prolonger le miracle de cette nuit d'amour? S'il avait vécu, Holopherne en aurait terni le souvenir.

L'affrontement du Président avec celle qu'il aime se lit aussi comme un combat avec l'ange. Mireille Brangé a évoqué le début du roman qui porte ce titre: "C'est, d'abord, Jacques, au léger boitement, qui annonce, au seuil du roman comme d'un combat: 'J'étais prêt'"⁹. Il n'est pas précisé dans la pièce de Giraudoux que le Président boite, mais il se prénomme Claude (celui qui claudique). Tel Jacob dans la *Bible*, il est aux prises avec lui-même autant qu'avec une force extérieure. À l'image de Jacques, qui expliquait sa rupture avec Annie en disant: "Elle couchait avec un génie. Moi avec une biche" (OR II, 291), le Président sait que son "génie" ne saurait contrebalancer la "force" de Jérôme (*Th.*, 754). Jacques dit aussi: "Près d'elle, j'étais submergé par un oubli d'elle" (OR II, 291). L'amour suppose, en principe, que la présence réelle de l'être aimé se conjugue avec l'image qu'on garde de lui quand il s'est éloigné. Aux yeux de Florence, le Président gagne à s'absenter: "Vous

⁸ André Gide, *Journal*, éd. par Martine Sagaert (Paris: Gallimard, 1997), Bibliothèque de la Pléiade, t. II, 324.

⁹ "Giraudoux ou la légèreté comme combat", dans *La Figure de Jacob dans les lettres françaises*, éd. par Liana Nissim et Alessandra Preda (Milano: Cisalpino, 2010), Università degli Studi di Milano - Quaderni di Acme 119, 300.

n’êtes jamais là tout entier quand vous êtes présent; ce qui me restait de vous, dans votre absence, était beaucoup”. Jérôme, à l’inverse, n’existe qu’à condition d’être présent: “L’absence ne le défigure même pas, elle le disperse”. “J’espère qu’il ne vous quitte pas souvent”, lui glisse malicieusement le Président (*Th.*, 736). Les amants de la *Bible* échappaient à ce dilemme. Le bien-aimé de la Sulamite a-t-il “disparu”? “Je vous en prie, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon amant, dites-lui que je meurs d’amour”. L’absence, comme le confirmera après la *Bible* toute une tradition de littérature amoureuse, joue le rôle d’une épreuve révélatrice.

Il faudrait, en somme, l’addition de ses deux prétendants pour offrir à Florence une image de l’amour parfait. Aux yeux de Jupiter, Alcène réussit ce miracle dans *Amphitryon 38*: elle est la seule femme “dont l’absence égale exactement la présence” (*Th.*, 150). Quand Jérôme, après avoir enjambé ruisseaux et collines, impose à nouveau sa présence, Florence prononce les mêmes mots que Jacques au seuil de son combat avec l’ange. “Tu es prête, Florence? – Je suis prête” (*Th.*, 752). Le combat qui s’annonce sera pourtant dérisoire. “Elle lui a pris la tête dans ses deux mains, elle a mis sa bouche près de sa bouche, ça peut très bien ne pas être pour l’embrasser”, remarque la caissière, qui observe la scène de loin. “Cela peut très bien être pour souffler une escarbille”, suggère le Président, qui a besoin de se rassurer (*Th.*, 754).

2. “CETTE IDÉE ET CE MENSONGE DE COUPLE PARFAIT”

L’œuvre de Giraudoux a glissé avec le temps vers le pessimisme, écrit-on parfois. *Sodome et Gomorrhe* et *Pour Lucrèce*, composés après *Cantique des cantiques*, assombriront encore sa vision de l’amour. Peut-être s’était-il efforcé, dans ses premières œuvres, à une gaieté factice? On lisait déjà au dénouement d’un roman comme *Bella*, en 1926: “Ah, frère, sûrement, l’amour n’est pas drôle!” (*OR I*, 1000). “On dirait que les pièces du début ont été coupées de leur dénouement naturel”, suggère Jacques Robichez¹⁰. Dans *Amphitryon 38*, comment ne pas supposer que Jupiter, venu menacer le bonheur d’Amphitryon et d’Alcène, récidivera une fois le couple réuni? Il en a le pouvoir. Et s’il est vrai qu’Isabelle, dans *Intermezzo*, se débarrasse de la figure du Spectre qui rivalisait avec son fiancé, le propre d’un spectre n’est-il pas de revenir? Au pire, on supposera que Jupiter ou le Spectre sont moins des *terzi incomodi*¹¹ que les figures d’un inavouable désir d’Alcène et d’Isabelle... Derrière l’être aimé se dissimule toujours un spectre. Jacques et Maléna, dans *Combat avec l’ange*, en ont fait l’expérience. Un jour où ils se sont croisés sur

¹⁰ *Le Théâtre de Giraudoux* (Paris: Sedes, 1976), 220.

¹¹ Clin d’œil à Stendhal, qui désigne le rival, dans *La Chartreuse de Parme*, comme un *terzo incomodo*.

un pont, chacun a projeté sur l'autre l'idée qu'il avait de lui au point de le dédoubler. "Car c'était bien là notre faute: séparés la veille en parfait accord, nous nous surprenions sur ce point tous deux en flagrant délit de tendresse, d'imagination trop généreuses". Il aurait fallu, se dit Jacques, "refuser d'admettre autour de notre couple cette idée et ce mensonge de couple parfait". L'amour charnel des deux jeunes gens est mis en péril par ce dédoublement: "Chacun de nos corps bien portants et si réels se sentit menacé par ces imaginations" (OR II, 325-326). Il est trop commode d'expédier son corps vers la couche nuptiale quand l'esprit est ailleurs. "Leur corps, c'est leur alibi", dit Lia, dans *Sodome et Gomorrhe*. "Ils ne sont jamais là. Ils n'ont rien de mieux que leur corps pour dissimuler leur absence... Pas même leur étreinte..." (Th., 869). Pâris, dans *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, était assez cynique ou lucide pour se féliciter de la vanité des étreintes: "Même au milieu de mes bras, Hélène est loin de moi", ce qui lui valait cette réflexion d'Hector: "tu crois que cela vaut une guerre, de permettre à Pâris de faire l'amour à distance?" (Th., 491). Lia est plus vite convaincue que ne l'était Jacques que le parfait amour n'est qu'un "mensonge". Détachée des étreintes de Jean, elle désirerait "avoir pour compagnon un autre être qu'un homme", c'est-à-dire un ange (Th., 883).

La beauté des anges est supérieure. "Dieu est rudement plus difficile pour le physique de ses anges que pour celui de ses hommes", constate amèrement Giraudoux dans un recueil d'aphorismes intitulé *Le Sport* où l'hygiène et le corps sont présentés comme l'"unique distraction au néant"¹². Du moment où Jupiter, aussi irréel qu'un ange, devient corporellement le mari d'Alcmène, pourquoi celle-ci résisterait-elle à son amour? L'hypothèse sur laquelle se conclut la pièce est qu'on aime en l'autre quelque chose qui échappe à l'apparence. Mais la vie sexuelle des couples est évoquée par Giraudoux d'autant plus discrètement qu'elle est heureuse. De son union nocturne avec Holopherne, Judith se rappelle surtout le drap qu'elle a ramené sur celui qui était devenu son époux. Que son accouplement avec Jupiter ait ressemblé aux yeux d'Alcmène à une gymnastique ("Nos deux corps sont encore aimantés l'un vers l'autre, comme ceux des gymnastes, après leur exercice", Th., 191), n'est certes pas dépréciatif chez un auteur pour qui "le sport, comme tout amour, rend difficile envers les autres voluptés, par exemple envers l'amour"¹³. Mais la gymnastique à laquelle s'adonne Hélène fait moins rêver. À Hector, qui lui reproche d'aimer non pas Pâris, mais les hommes en général, elle répond: "Je ne les déteste pas. C'est agréable de les frotter contre soi comme de grands savons. On en est toute pure..." (Th., 507). On descend d'un cran dans le prosaïsme avec Jérôme Bardini: "Évidemment", pense-t-il, "au jour où vous pensez n'avoir plus à toucher jamais un de vos semblables du bout des doigts, vous allez avoir à vous râper le corps contre un corps, dans l'amour,

¹² *Le Sport* (Paris: Hachette, 1928), "Notes et maximes", 17 et 10.

¹³ *Ibid.*, 13.

le mariage, ou la haine naissante” (OR II, 37). Et on est choqué d’entendre la pure Isabelle s’écrier dans *Intermezzo*: “l’homme qui voudra, un jour, me prendre dans ses bras [...]. Si c’est pour me prendre à tout ce qui m’appelle, si c’est pour fermer mes paroles par sa bouche, mes regards par ses yeux, pour aider tous ces autres couples dont on ne voit que le double dos à reformer le misérable blocus humain, qu’il n’approche pas” (*Tb.*, 320). Le “double dos” fait référence à Gargamelle et Grandgousier qui “faisaient eux deux souvent ensemble la bête à deux dos, joyeusement se frottant le lard”¹⁴. Au frottement du lard, on préférera, à tout prendre, celui d’un grand savon. S’exemptant du “misérable blocus humain”, Isabelle réserve le meilleur, c’est-à-dire l’indicible, à l’homme qu’elle aime, pourvu que le Spectre consente à les laisser tranquilles.

Existe-t-il une union qui tienne à l’écart les vulgarités du sexe et protège des malentendus? Cela s’appelle l’amitié. “Elle accouple les créatures les plus dissemblables et les rend égales”, enseigne Alcmène à Jupiter à qui échappent, de l’observatoire où il est perché, les raisons qui accolent un ministre et son jardinier, un marin et un professeur, un ocelot et un sanglier (*Tb.*, 187). Telle est la faiblesse des dieux, dont l’*Iliade* et l’*Odyssee* donnaient le soupçon: limitant leur ambition à des luttes de sexe ou de pouvoir, ils ne comprennent rien aux subtilités dont s’enrichissent les rapports humains.

3. LES DEUX SEXES “CÔTE À CÔTE”

“L’amour d’une épouse sait faire de l’époux une part d’elle-même”, déclare doctement Jupiter, d’où il conclut qu’il ne pourra traiter qu’avec “la part d’Alcmène qui n’est pas Amphitryon” (*Tb.*, 118). Une fois Jupiter parti, la fusion des deux époux n’offre guère d’autre exemple dans le théâtre de Giraudoux. La disparité des amants ressort au contraire poétiquement, mais tragiquement, de l’impossible union du Chevalier avec Ondine. Issue d’un univers aquatique, celle-ci est scandalisée d’apprendre de la bouche de son fiancé que le roi et la reine ont chacun son appartement, sa voiture, son jardin... “Quel mot effroyable que le mot ‘chacun’!”, s’écrie-t-elle (*Tb.*, 787). De fait, que signifie le mariage si son règlement préserve le quant-à-soi? Ondine ignore que, chez les terriens, la vie de couple impose à la longue ce que l’institution royale a sagement prévu. Stéphy le découvre dans les *Aventures de Jérôme Bardini*: elle et l’homme qu’elle a cru aimer ne se voient déjà “point à distance dans les yeux l’un de l’autre”, mais “côte à côte”, sur un banc, comme un couple las (OR II, 38). Yseult, personnage d’*Ondine*, dit à la jeune fille que le Chevalier n’est pas fait pour elle parce que son âme est trop petite, alors qu’Ondine tient sa grâce de n’avoir pas d’âme du tout (*Tb.*, 815); c’est en effet

¹⁴ Rabelais, *Gargantua*, chap. III.

un instinct animal qui l'a persuadée qu'union signifie fusion. On sait depuis *Combat avec l'ange* qu'un génie ne peut durablement s'unir à une biche. La sagesse commande de laisser les biches coucher avec les cerfs, les poissons avec les poissons, les humains avec les humains.

Encore faut-il que les deux sexes du genre humain appartiennent à la même espèce, ce dont fait douter l'œuvre de Giraudoux. Bientôt sexagénaire et occupé par les quadrupèdes et les oiseaux, Fontranges, dans *Églantine*, se soucie peu que les femmes soient "d'une race inférieure, ou même d'une autre race" (OR I, 1004). Qu'elles soient d'une autre race, Giraudoux en a le soupçon; mais son personnage doit à une humeur chagrine de les croire inférieures. Aux yeux de Paola, dans *Pour Lucrèce*, la suprématie des femmes remonte à l'époque de la Genèse: "Adam croit dur comme fer qu'il a été chassé du paradis terrestre. Ève n'en est pas sûre, mais pas sûre du tout, et agit en tout cas comme si elle y restait" (*Th.*, 1062). La grâce des héroïnes de Giraudoux vient de ce qu'elles sont restées sourdes au châtement divin. "Tout en elles est ignorance, elles comprennent tout", dit Jean dans *Sodome et Gomorrhe* (*Th.*, 873). L'oubli rend à soi-même parce qu'il autorise une communion édénique avec le monde. Ainsi voit-on, dans *Juliette au pays des hommes*, "un jeune homme vieux de vingt ans, près d'une jeune fille jeune de vingt mille ans" (OR I, 789). Habitant encore au Paradis, Juliette souhaiterait apporter au "jardin d'Ève" quelques petites modifications: "Une certaine manière neuve d'approcher les enfants, les petits animaux et de parler d'eux en leur présence. Une certaine manière d'offrir, au lieu de votre bouche à une autre bouche, votre langage à un autre langage" (OR I, 852). La jeune fille est, chez Giraudoux, "le premier symbole de l'évasion hors de l'humanité"¹⁵.

Ses héroïnes sont forcément belles puisque c'est leur beauté qui leur vaut d'être des héroïnes. Seule Cassandre rechigne, selon son habitude, à la vue du corps d'Hélène; Judith est, comme il convient, saluée par le peuple et le Prophète comme "la plus belle de nos filles" (*Th.*, 200); et il faut qu'Alcmène soit belle pour s'attirer les hommages du roi des dieux. Économe en longues didascalies, Giraudoux n'avait qu'à confier à Madeleine Ozeray ses premiers rôles féminins pour les pourvoir d'une beauté que ses romans font seulement imaginer, par le biais de descriptions. Encore celles-ci sont-elles obligatoirement restreintes dans un récit à la première personne comme *Suzanne et le Pacifique*: l'héroïne, dans les chapitres qui précèdent le naufrage, y admire ses compagnes plutôt qu'elle-même. Mais, une fois rescapée, à l'approche du dénouement, elle apparaîtra comme une vraie "jeune fille" aux yeux de ses sauveteurs (OR I, 596). Entre-temps, vivant nue pendant quatre ans sur une île déserte, elle s'est fondue – corps et esprit – parmi les éléments. Comment mieux exprimer que sa beauté s'est ainsi approchée de celle d'Ondine, "la plus belle fille" que le Chevalier ait vue au monde (*Th.*, 779)? Ondine, il est vrai, n'est pas vraiment de ce monde.

¹⁵ René Marill Albérés, *Esthétique et morale chez Jean Giraudoux* (Paris: Nizet, 1957), 310.

Du côté des hommes se situent la lourdeur et le prosaïsme. Le Spectre d'*Intermezzo* est un “bel homme jeune” (*Th.*, 303), mais c’est un spectre. Le rôle du Contrôleur dont Isabelle est amoureuse fut créé par Louis Jouvet, que le public avait vu interpréter le rôle du docteur Knock. Dans le conte de La Motte-Fouqué qui a inspiré *Ondine* à Giraudoux, le Chevalier est un “beau jeune homme”¹⁶; quand Louis Jouvet l’incarne, il est âgé de cinquante-deux ans. Sans sous-estimer le pouvoir de séduction d’un quinquagénaire, on conviendra que le rêve d’une union des deux sexes échappe, chez Giraudoux, au romantisme des contes de fées et aux désirs équitablement partagés des amants du *Cantique des cantiques* de la *Bible*. On comprend la frustration des hommes, en quête d’une union avec des êtres que même leur apparence physique signale comme d’une espèce différente. Dans *Elpénor*, fantaisie dérivée de l'*Odyssée*, Nausicaa, qui adore les mains des hommes avec l’innocence de ses seize ans, s’approche du petit Laionos, occupé à pêcher le saumon: “Il m’advient, pauvre éphèbe”, gémit alors le jeune homme, “ce qui est d’ailleurs l’apanage de tous les hommes, mes bras s’ouvrent sur les femmes et se referment sur un poisson muet” (OR I, 443-444).

L’égalité de beauté des deux sexes ne ressort guère de la pièce du *Cantique des cantiques* où Florence admire curieusement chez Jérôme des lèvres pareilles à “un fil de pourpre”, compliment qui, dans la *Bible*, était de façon plus adéquate dirigé vers la Sulamite. Du Président, Florence célèbre la virilité: “Vous avez un front impitoyable avec la tendresse. Vous avez une bouche indomptable toujours prévenante. Vous avez tout ce que j’admire, le cou royal, la sérénité, les jambes droites” (*Th.*, 737). L’éloge est, dans sa platitude, un négatif de l’hymne flamboyant adressé à son amant par la fiancée de la *Bible* (“Ses jambes sont des colonnes de marbre posées sur des bases d’or”, lit-on dans la traduction de Renan). Au moins le Président a-t-il, nonobstant son prénom, le prosaïque mérite d’avoir les jambes droites: Jérôme, lui, “s’il n’est pas cagneux, c’est tout juste” (*Th.*, 737), difformité qui ne l’empêche pas de cavalier par monts et par vaux.

“Ne réveillez pas la bien-aimée avant qu’elle le veuille”, recommande à trois reprises l’amant du *Cantique des cantiques* de la *Bible*. Le décalage des heures du réveil, qui peut être un motif d’attendrissement, a constitué l’essentiel de l’intrigue d’*Églantine*. Dans *Amphitryon* 38, Alcène, épouse aimante, goûte que son mari dorme encore le matin “d’un sommeil pris sur la frange de ma journée, et dont mes regards purifient le visage avant le soleil et l’eau pure” (*Th.*, 137). Que Judith ait pris plaisir à ramener le drap, au matin, sur le corps d’Holopherne laisse à penser que les femmes s’éveillent décidément les premières. Mais toutes les épouses du théâtre de Giraudoux n’ont pas la même indulgence: “Triste spectacle pour celle qui l’aime qu’un homme endormi!”, dit Paola dans *Pour Lucrèce* (*Th.*, 1068). Que l’époux

¹⁶ Frédéric de La Motte-Fouqué, *Ondine*, dans *Romantiques allemands*, éd. par Maxime Alexandre (Paris: Gallimard, 1963), Bibliothèque de la Pléiade, t. I, 1351.

s'endorme le premier risque de signifier plus gravement qu'il se soustrait au devoir conjugal¹⁷.

Le petit déjeuner donne au couple une chance fugace de vivre à l'unisson. "Déjeuner en face d'elle, je parle même du petit déjeuner, lui tendre le sel, le miel, les épices, dont son sang et sa chaleur s'alimentent, heurter sa main! fût-ce de sa cuiller ou de son assiette, voilà à quoi je pense maintenant! Je l'aime, en un mot", confie Jupiter à Mercure (*Tb.*, 150). Une autre illusion d'harmonie est offerte par le rite de la baignade. Ainsi de Stéphy et Jérôme dans les *Aventures de Jérôme Bardini*: "Leur couple, quand ils allaient au lac, ressemblait au premier couple de l'humanité plutôt qu'au dernier, mais c'était un couple. [...] Libérés de ces vêtements encrassés de leur histoire, une fois nus, ils étaient même un couple parfait, tant leurs sens et leurs membres, par des mesures infinitésimales, étaient ajustés au millimètre" (*OR II*, 79). Les deux amants prolongent ici sur un mode mineur l'expérience solitaire de Suzanne au bord de l'océan Pacifique, ou celle dont rêve Ondine en quête d'une union parfaite. Ajuster le couple au millimètre sera l'affaire de l'homme qui aborde Suzanne au terme du roman ou du fiancé d'Isabelle: tous deux ont une profession prédestinée, celle de "contrôleur des poids et mesures". Le moment de grâce vécu par Stéphy et Jérôme est, hélas! éphémère. Imitant le "J'étais prêt" du *Combat avec l'ange* ou le "Je suis prête" lancé par Florence à Jérôme, Stéphy annonce à son fiancé: "C'est l'heure du bain". "Ils allèrent au bain. Jamais humains n'avaient été pareillement nus, et la vérité aussi voilée" (*OR II*, 84). La nudité des corps ne masque qu'un instant l'opacité des sentiments. On doute que, une fois le rideau de *Cantique des cantiques* baissé, Florence demeure longtemps "prête" à s'unir à celui qu'elle a élu.

4. À QUOI SERVENT LES BRAS?

Comment la fidélité conjugale aurait-elle encore un sens? L'adultère ne se réduit pas, chez Giraudoux, au thème privilégié du vaudeville, genre qu'il joue à côtoyer afin de mieux s'en différencier. Les hommes sont assez balourds pour croire que les femmes ne les trompent qu'en prenant des amants. "Nous vous trompons avec tout", dit Agathe à son mari, dans *Électre*. "Quand ma main glisse, au réveil, et machinalement tâte le bois du lit, c'est mon premier adultère" (*Tb.*, 659). Dotés d'une imagination plus pauvre et d'une sensualité moins diffuse, les hommes qui prennent des maîtresses ignorent que l'essentiel est ailleurs. Habile à percer les secrets des humains, Ondine sait à quoi

¹⁷ Ainsi est exprimée plus trivialement, par Flaubert, la frustration sexuelle d'Emma Bovary: "Il [Charles] mangeait le reste du miroton [...], puis s'allait mettre au lit, se couchait sur le dos et ronflait" (*Madame Bovary*, I, chap. 7). Tandis que Charles ronfle, Emma n'a d'autre ressource que de rêver.

s’en tenir: “Souvent les hommes qui aiment trompent leurs femmes. Souvent ceux qui trompent sont les plus fidèles” (*Th.*, 845).

L’aventure de Juliette au pays des hommes se déroule comme une méthodique mise à l’épreuve de la fidélité. Éveillée, comme il est naturel, avant son fiancé, elle lui laisse un billet avant de le quitter: “Adieu pour un mois, Gérard. Je prends le train de 8 h 10. Je t’aime et dans un mois je serai ta femme” (*OR I*, 792). Juliette va mettre son voyage à profit pour vivre “les sept ou huit existences qui eussent été sans Gérard ses existences possibles” (*OR I*, 793). On se rappelle la “série de figures” promise à Florence par le jeune homme de *Cantique des cantiques*. L’expérience de Juliette éclaire la formule: plus que de courir vite, Jérôme a donc bien pour mérite d’offrir à Florence un éventail de “possibles”. Ayant appris, au détour d’une conversation, qu’un jeune homme parfait, prénommé Rodrigue, s’est spécialisé dans l’élevage des bêtes bizarres, Juliette s’informe de son adresse auprès du vice-président de la Société d’Acclimatation. Ce prénom lui donne en effet à rêver à “une nouvelle gravitation pour les cœurs” où prendrait place le couple “Rodrigue et Juliette” (*OR I*, 805). Elle apprend que, malheureusement, Rodrigue est décédé. Parmi d’autres aventures, Juliette sera conduite jusqu’au narrateur de l’histoire, qu’on identifie facilement à Giraudoux lui-même. Ainsi sont mis en miroir le désir du romancier pour sa créature et le désir de celle-ci pour son créateur. La littérature aurait-elle le pouvoir de permettre au couple parfait de n’être pas un mensonge? Libre à l’écrivain de façonner une jeune fille à sa guise... Le jour où Juliette revient auprès de Gérard, le jeune homme se baigne nu dans un ruisseau. “Il était musclé. Elle vit une sorte d’armure sur laquelle étaient vissées la tête et les mains” (*OR I*, 870), réplique de la force de l’amant du *Cantique des cantiques* de la Bible, dont “le ventre est une plaque d’ivoire couverte de saphirs”. Suit une scène de ménage, conclue par une réconciliation. “Je compte jusqu’à trois, Juliette! Une fois, m’aimes-tu? – Je t’aime, mon petit Gérard. N’attends pas trois. Viens m’embrasser. Serre-moi dans tes bras!” (*OR I*, 875). Juliette serait-elle seulement revenue auprès de Gérard si elle avait eu le bonheur de rencontrer Rodrigue? “Prenez-moi dans vos bras, Claude!”, disait Florence à la fin de *Cantique des cantiques*. “Serre-moi dans tes bras”, dit Juliette à Gérard. Pâris a prévenu que, même au milieu de ses bras, Hélène était loin de lui. Quand une femme supplie un homme de la prendre dans ses bras, c’est souvent parce qu’elle est sur le point de le quitter.

Les poissons n’ont pas de bras. Ondine rêve auprès du Chevalier de “quelqu’un de très puissant, qui ferait que nous serions soudés l’un à l’autre comme le sont certains jumeaux”. “Et nos bras, Ondine, tu les comptes pour rien?”, lui demande le Chevalier. “Les bras des hommes leur servent surtout à se dégager”, réplique Ondine (*Th.*, 788). Giraudoux a esquissé en 1929 le rêve d’individus soudés l’un à l’autre, sans le recours des bras, dans une pièce qui devait s’intituler *Unité*, puis *Les Siamois*, et enfin *Les Siamoises*. C’est, observe Brett Dawson dans sa Notice de l’ébauche, l’année même où il se sépare sans la quitter tout à fait de son épouse que Giraudoux imagine, avec

Amphitryon 38, un idéal d'union conjugale (*Th.*, 1834). *Les Siamois* ne verront jamais le jour. Les fragments ébauchés évoquent le mythe de l'indivision originelle du *Banquet*, de Platon, selon lequel Zeus a diminué la puissance des êtres humains en les coupant en deux, Apollon étant chargé de rafistoler les dégâts causés par l'opération. Chaque morceau, regrettant sa moitié, a ensuite tenté de s'unir à l'autre. "Et, passant les bras autour l'un de l'autre, ils s'enlaçaient mutuellement, parce qu'ils désiraient se confondre en un même être. [...] Aussi tous ceux des mâles qui sont une coupure de ce composé qui était alors appelé 'androgyné' recherchent-ils l'amour des femmes et c'est de cette espèce que proviennent la plupart des maris qui trompent leur femme, et pareillement toutes les femmes qui recherchent l'amour des hommes et qui trompent leur mari". La façon dont s'est faite la coupure a son importance: les femmes qui sont une coupure de femme seront des lesbiennes; les hommes qui sont une coupure d'homme chercheront à s'unir avec des mâles, et particulièrement avec de jeunes garçons¹⁸.

On retrouve ce mythe dans la bouche de l'Ange de *Sodome et Gomorrhe*. "Il n'y a jamais eu de créature. Il n'y a jamais eu que le couple. Dieu n'a pas créé l'homme et la femme l'un après l'autre, ni l'un de l'autre. Il a créé deux corps jumeaux unis par des lanières de chair qu'il a tranchées depuis, dans un accès de confiance, le jour où il a créé la tendresse" (*Th.*, 903). Ainsi le Dieu de l'Ancien Testament apparaît-il comme un Dieu bon, rêvant d'une conciliation des deux sexes, à l'opposé de Zeus (Jupiter) qui s'ingénie par concupiscence à les dissocier. Andromaque, qui semblait, au premier acte de *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, former avec Hector un couple aussi uni qu'Alcmène avec Amphitryon (elle n'imaginait de le tromper qu'avec lui-même, *Th.*, 500), avoue, pour finir, que l'unité du couple est à ses yeux un leurre: "On ne s'entend pas, dans l'amour. La vie de deux époux qui s'aiment, c'est une perte de sang-froid perpétuelle. La dot des vrais couples est la même que celle des couples faux: le désaccord originel" (*Th.*, 529). C'est donc un idéal inaccessible qu'ont d'abord poursuivi, pour éviter la fin du monde, les habitants de Sodome et de Gomorrhe. Une voix a crié, dans la nuit, que "seul un couple parfait pouvait sauver Sodome" (*Th.*, 889). Ce couple parfait, *Combat avec l'ange* nous a appris qu'il n'était qu'un "mensonge". Avec une pointe de cynisme, Jean dit à Ruth dans *Sodome et Gomorrhe*: "Viens près de moi, Ruth chérie... Tu vois bien que le ciel nous ordonne de réciter, dans cette apothéose et cette résonance, le cantique des cantiques du faux couple". À quoi il ajoute cette invitation que le spectateur averti interprétera comme un signal de défaite: "Prends-moi dans tes bras" (*Th.*, 890).

Siamois ou siamoises, c'est à l'union originelle de deux individus *de même sexe* que fait rêver la pièce inachevée de Giraudoux. "Les hommes ont inventé

¹⁸ Platon, *Le Banquet*, trad. fr. Luc Brisson (Paris: Flammarion, 2008), 47-49. Il est amusant que l'union avec l'autre sexe soit envisagée d'emblée par Platon comme aboutissant à l'adultère.

la guerre pour y être sans nous et entre hommes”, dit Lia dans *Sodome et Gomorrhe* (*Th.*, 902), invitant à relire d’un autre œil le sarcasme de Cassandre au début de *La guerre de Troie n’aura pas lieu*: “Ah! Hector rentre dans la gloire chez sa femme adorée! ...” (*Th.*, 485). La guerre de Troie aura lieu et les hommes s’y retrouveront entre eux. On ose à peine interpréter avec malice la question du Président à Florence à propos de l’avenir de Jérôme: “Il vous quittera, pour les guerres?” (*Th.*, 736). Une fois que sont désaccordés les couples de Jean et Lia d’une part, de Jacques et Ruth d’autre part, se produit dans *Sodome et Gomorrhe* une version giralducienne de l’“échange” de Claudel, évidemment vouée à l’échec, avant que les habitants ne se résolvent à l’inversion des sexes. “J’ai toujours souhaité avoir mes sentiments, non pas au cœur de moi-même, mais à côté de moi, dans un être semblable à moi, que je puisse étreindre et caresser”, dit Lia (*Th.*, 913), s’exposant ainsi au soupçon de narcissisme¹⁹. Églantine avait consenti à embrasser un jeune homme parce qu’il était “semblable à elle”; au sein d’un univers de gomorrhéennes, la quête du miroir apparaît moins approximative. Jean souhaiterait, pour le moins, éviter que la séparation des deux sexes ne se conclue par une “scène de ménage” (*Th.*, 909). Quand survient la fin du monde, les deux sexes, de chaque côté du plateau, continuent pourtant de s’invectiver. Les derniers mots avant le baisser du rideau reviennent à l’Ange: “La mort n’a pas suffi. La scène continue” (*Th.*, 915). La scène de ménage, bien sûr. Sous des allures de comédie, *La guerre de Troie n’aura pas lieu* ouvrait vers un sombre horizon. *Sodome et Gomorrhe*, qui ressemble à une tragédie, s’achève à la manière d’un vaudeville.

5. L’ANGE DE LA PAIX

S’il a la délicatesse de ne pas prononcer l’expression “scène de ménage” dans son éloge de Racine, “le premier écrivain de la littérature française”, Giraudoux y pense assurément lorsqu’il écrit que les scènes sont chez lui “aussi indéfiniment renouvelables que des repas de famille”. “Tout le théâtre de Racine est un théâtre d’inceste”, dit-il encore, avant d’ajouter: “Une cloison seule sépare les nuits toutes les héroïnes de Racine de celui qu’elles aiment et de celui qu’elles abhorrent, et le bouillant Pyrrhus de la froide Andromaque”²⁰. Une cloison seule sépare pareillement l’Allemagne de la France, ces deux nations chères au cœur de Giraudoux, qui mériteraient qu’on invente pour elles un *Cantique des cantiques*. Le roman *Siegfried et le Limousin* ainsi que *Siegfried*, son adaptation théâtrale, composés après la première guerre mondiale, ont illustré sa volonté d’œuvrer en faveur d’une réconciliation. Les Allemands

¹⁹ Voir André Job, *Giraudoux Narcisse. Genèse d’une écriture romanesque* (Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, 1998).

²⁰ *Littérature* (Paris: Grasset, 1941), 46-47.

ont baptisé “Siegfried” un soldat français qu’ils ont trouvé, blessé et amnésique, sur le champ de bataille. Avant la guerre, il s’appelait Jacques Forestier. “Tout en elles est ignorance, elles comprennent tout”, dira Jean à propos des femmes, dans *Sodome et Gomorrhe*. C’est parce qu’il a tout oublié que Forestier/Siegfried est capable de tout comprendre et de passer sans encombre la frontière qui sépare les deux peuples. À la fin de *Cantique des cantiques*, une fois débarrassé de Florence, Claude, le “Président”, est interpellé par son chauffeur. Le Président (de la République, suppose-t-on) a ordonné qu’on le ramène d’urgence, car il s’agit de sauver la République. “Il tombe à pic. J’y vole”, répond Claude au chauffeur (*Tb.*, 755). Sa figure masque moins que jamais celle d’Aristide Briand qui œuvra avec Stresemann, le ministre des Affaires étrangères de l’Allemagne, en faveur du maintien de la paix et de l’amitié franco-allemande. Changé pour l’occasion en un ange de la paix, ou semblable au fiancé de la *Bible* qui saute par-dessus les monts et les collines, Claude, le boiteux, vole vers sa mission. Mieux vaut voler quand on peine à marcher. On est à quelques jours de la création de la pièce quand sont signés, le 30 septembre 1938, les accords de Munich, dont Giraudoux comprit aussitôt qu’ils ne serviraient qu’à retarder la guerre. La France et l’Allemagne forment décidément, elles aussi, un “faux couple”. Le *Cantique des cantiques* que s’apprête à composer le Président boiteux appartient déjà aux espérances du passé.